

## REPOS

L'existence de l'homme est alternativement souci et quiétude, travail et repos. Pour vivre pleinement, il semble que les contraires doivent coexister, la chasse et la capture, la recherche et l'étreinte, le désir et la jouissance. Si l'homme a trouvé, c'est pour chercher encore, insatiable ; l'Ecclésiaste connaît ce rythme, mais il dénonce un tel va-et-vient comme vaine poursuite de vent (Qo 1—2) et préfère attendre la mort qui mettra fin à la vanité : « Il n'est pas de repos pour l'homme ni jour ni nuit ; à quoi bon chercher puisqu'on n'atteint jamais ? » (8,16s) ; il lui suffit d'êtreindre sous le regard de Dieu la modeste jouissance du moment présent (2,24; 9,7-10). La tradition biblique dans son ensemble maintient cependant l'alternance, et en découvre le sens : ce qui chez l'homme est succession et peine, coïncide, purifié, et devient harmonie en Dieu. **Le vrai repos n'est pas cessation, mais accomplissement de l'activité** ; alors il devient dès ici-bas un avant-goût du ciel.

### I. REPOS ET TRAVAIL

Dès ses origines, Israël dut « sanctifier le sabbat » (Ex 20,8), consacrer au Seigneur un jour de repos, fût-ce au temps des labours et de la moisson (34,21). Deux motifs principaux furent donnés à ce précepte.

1. *Repos, signe de libération.* — Le code de l'alliance précise qu'il faut laisser se reposer les animaux et les travailleurs (23,12). A ce motif, de bonté naturelle, le Deutéronome ajoute un motif d'ordre historique : Israël doit ainsi se souvenir qu'il a été libéré des travaux forcés en Egypte (Dt 5,15). Se reposer est signe de \*liberté.

2. *Repos, participation au repos du Créateur.* — Selon la tradition sacerdotale, l'homme qui observe le sabbat imite Dieu qui, après avoir créé ciel et terre, « chôma et reprit haleine le septième jour » ; cette observance est un « signe qui unit Yahweh et ses fidèles » (Ex 31,17; Gn 2,2s). Si donc le sabbat sanctifie, c'est que Dieu le sanctifie (cf Ez 20,12). Se reposer, c'est se montrer \*image de Dieu : cela signifie qu'on n'est pas seulement libre, mais \*fils de Dieu.

3. *Repos et fête.* — Le sabbat ne consiste pas simplement à cesser le travail, mais à consacrer ses forces à célébrer dans la joie le Créateur et le Rédempteur. Il peut être appelé « Délice », car celui qui le met en pratique « trouvera en Yahweh ses délices » (Is 58,13s). Le sabbat pouvait faire entrer dans le mystère de Dieu ; mais pour identifier repos sabbatique et Dieu même, il faudra que vienne le Christ.

### II. VERS LE REPOS DE DIEU

Par un autre \*chemin, Israël fut amené à découvrir le caractère spirituel du repos qui lui était imposé. D'autres thèmes vont se mêler au précédent, celui du sommeil, de la respiration, du répit après le danger ou la peine. Israël reconnaîtra que Dieu seul donne le repos après les inquiétudes de l'errance, de la guerre ou de l'exil.

#### 1. La Terre promise, figure du repos de Dieu.

Sortant d'Égypte, les Hébreux fuyaient de l'esclavage vers la terre de liberté ; ce repos espéré (Jos 21,43s) devait être le fruit d'une lente conquête (vg Jg 1,19.21), jusqu'à ce que le roi David soit enfin « débarrassé de tous ses ennemis » (2 S 7,1). Salomon peut s'écrier lors de la consécration du temple : « Béni soit Yahweh qui a accordé du repos à son peuple Israël selon toutes ses promesses ! » (1 R 8,56) : au temps de « l'homme de paix », Dieu donne à Israël « paix et quiétude » (1 Ch 22,9). Désormais on peut « passer du bon temps, chacun sous sa vigne et son figuier » (1 R 4,20; 5,5). Repos encore bien terrestre, mais garanti par Yahweh qui a décidé de prendre lui-même son repos dans le Temple (Ps 132,14) : il a cherché ceux qui le cherchaient et leur a accordé le repos (2 Ch 14,6).

La fidélité à l'Alliance conditionne donc la nature et la durée du repos dans la Terre. Or celui-ci dégénéra vite en enlèvement et en révolte contre Dieu (Dt 32,15; Ne 9,25-28) ; alors que le salut se trouve dans la conversion et le calme (Is 30,15), Achaz a peur des ennemis de Yahweh (7,2.4) et « fatigue » Dieu par son manque de foi (7,13). Dès lors, la menace de l'exil et de l'errance pèse sur le peuple ; mais après les peines du châtement le peuple comprend mieux qu'il sera délivré par Yahweh en personne (Jr 30,10s) ; et Israël va de nouveau marcher vers son repos (31,2), vers la danse, la joie, la consolation et le rassasiement des bénédictions (31,12s). Le pasteur ramène ses brebis aux bons pâturages (Ez 34,12-16; Is 40,10s). Dans cette perspective. Dieu qui donne prend le pas sur la terre qui est donnée : Israël est en marche vers le repos de Dieu.

#### 2. Avant-goût du repos définitif.

Israël n'a pas attendu la venue du Jour du Seigneur pour découvrir par divers chemins les joies du repos spirituel. Dans la persécution (Ps 55,8), l'épreuve (66,12) ou l'expérience de son néant (39,14), le psalmiste demande à Dieu de le laisser « respirer un peu », ou de trouver « le repos de sa chair » (16, 9) ; il s'abandonne au pasteur qui mène aux eaux du repos (23,1ss). Ce repos intérieur, la Loi l'offre : prendre le chemin du bien, c'est « trouver le repos » (Jr 6,16). Les pauvres pourront « paître et se reposer sans que personne les inquiète » (So 3,13) ; au contraire les méchants ressemblent à une mer tourmentée qui ne peut se calmer (Is 57,20).

A partir de l'expérience de l'amour qui est à la fois recherche et étreinte, fuite et poursuite, l'épouse du Cantique rêve de l'heure de midi, celle du plein repos qui met fin à l'errance (Ct 1,7) ; en réalité, tantôt elle se dit malade d'amour sous l'étreinte du Bien-aimé (2,5s), tantôt elle poursuit de façon éperdue celui qu'elle pensait ne plus lâcher (3,13.4). Elle \*goûte certes déjà la présence du Bien-aimé, mais **ne surmontera cette alternance qu'au moment où le Bien-aimé lui aura fait traverser la Mort** (8,6). La Sagesse à son tour promet le repos à qui la cherche : après la chasse c'est la prise (Si 6,28) ; et si le sage constate qu'il a « eu peu de mal pour (se) procurer beaucoup de repos » (51,27), c'est que la Sagesse a pris les devants en choisissant Israël pour lieu de son propre repos, d'un repos qui est activité souveraine (24,7-11).

Cet avant-goût du repos de Dieu suffisait-il à Job pour surmonter ses \*épreuves ? Dieu ne le laissait pas « reprendre haleine » (Jb 9,18) ; comment n'aurait-il pas souhaité la \*mort et son « sommeil reposant » (3,13) ? Tout changera quand la lumière de la résurrection pénétrera les ténèbres du tombeau : « Pour toi va, prends ton repos et tu te lèveras à la fin des jours » (Dn 12,13). Désormais **le \*sommeil de la mort est pour le croyant un avant-goût du repos de Dieu.**

### III. JÉSUS-CHRIST, REPOS DES ÂMES

#### 1. Repos et rédemption.

Contre les pharisiens, Jésus restaure le vrai sens du sabbat : « le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » (Mc 2,27), et donc pour sauver la vie (3, 4) : le repos doit signifier la libération de l'homme et exalter la •gloire du Créateur. Jésus donne à ce signe son vrai sens en guérissant ce jour-là les 'malades : il « libère » la femme « liée » depuis de nombreuses années (Le 13,16). Ainsi se montre-t-il « maître du sabbat » (Mt 12,8), car il réalise ce dont le sabbat était la •figure : par le Christ, le repos signifie la libération des enfants de Dieu. Pour nous mériter cette libération et ce repos, le •Rédempteur a voulu n'avoir « pas où reposer (*klinein*) la tête » (Mt 8,20), comme on la pose sur une « couche » (*klinè*) ; il ne la « reposera » [*klinein*] qu'au moment de sa mort (Jn 19,30), sur la croix.

#### 2. Révélation du repos de Dieu.

Pour justifier son activité au jour du repos, Jésus dit : « Mon Père travaille sans cesse, et moi aussi je travaille » (Jn 5,17). En Dieu, •travail et repos ne s'excluent pas, mais expriment le caractère transcendant de la •vie divine ; tel est le mystère qu'annonçait la Sagesse au repos tout en travaillant (Si 24,11). Le travail du Christ et des ouvriers de la moisson est de secourir dans la \*joie les brebis fatiguées et abattues (Mt 9,36; cf. Jn 4,36ss), car Jésus offre le repos aux âmes qui viennent à lui (Mt 11,29).

#### 3. Le repos du ciel.

Le « repos de Dieu » que les Hébreux avaient cru atteindre en pénétrant dans la Terre promise, était réservé « au •peuple de Dieu », à ceux qui demeureraient •fidèles et •obéissants à Jésus-Christ : tel est le commentaire du psaume 95 que fait l'épître aux Hébreux (He 3,7—4, 11). Ce repos est le •ciel où entrent « les morts qui meurent dans le Seigneur : dès maintenant, qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent » (Ap 14,13). Se reposer au ciel, ce n'est du reste pas cesser, mais parfaire son activité : tandis que les adorateurs de la •Bête ne connaissent pas de repos ni jour ni nuit (14,11), les Vivants ne cessent de répéter, jour et nuit, la louange du Dieu trois fois saint (4,8).

Xavier LEON-DUFOUR

➔ béatitude — demeurer — mort NT III 4 — paix — sabbat — sommeil 1 — travail.